



Référence bibliographique :
Alain Bourdin, "Être à la fois une ville ordinaire et un laboratoire urbain", *lieuxdits#19*,
novembre 2020, pp. 45-47.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Loci)
Université catholique de Louvain (UCLouvain).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Corentin Haubruge,
Pierre Laconte (invité), Nicolas Lorent, David Vanderburgh (invité)
Conception graphique : Nicolas Lorent



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

 **UCLouvain**

Faculté d'architecture, d'ingénierie
architecturale, d'urbanisme – Loci



Être à la fois une ville ordinaire et un laboratoire urbain

Alain Bourdin

Mes relations avec l'aventure de Louvain-la-Neuve sont complexes : je n'en suis pas mais j'en suis un peu par divers liens tissés sur la durée. Aujourd'hui, c'est plutôt le point de vue de celui qui n'en est pas que je prendrai pour dire ce que m'inspirent les interventions que je viens d'entendre.

Une impression prévaut : Louvain-la-Neuve revient sur terre, en d'autres termes, après s'être fortement vécue comme un lieu exceptionnel, expérimental, peut être un modèle à imiter, elle redécouvre la vie quotidienne et la normalité. Elle n'est plus dans un espace rêvé, Louvain l'historique en Brabant Wallon, mais dans une commune bien réelle qu'elle oubliait un peu : Ottignies. Elle n'est plus quelque part dans les Champs Élysées du monde de la science, mais, dans une interaction avec Ottignies et Wavre, une ville centrale pour la Wallonie et sa relation avec l'agglomération bruxelloise : les prix du mètre carré dans la rue Charlemagne montre bien qu'elle est prise dans le jeu de la métropolisation bruxelloise. Le quotidien l'emporte, en attendant le RER encore plus quotidien, et si cette impression est exacte, c'est tant mieux.

Mais ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. On peut voir Louvain-la-Neuve comme une expérience à un moment donné, dans un contexte donné. Une autre séquence a suivi, celle où la ville qu'on veut idéale devient ordinaire. Alors l'expérience est renvoyée au passé et aux historiens. Or il y a deux bonnes raisons de ne pas souscrire à ce programme.

Une culture de laboratoire urbain

La première est que cette expérience a produit une culture de laboratoire urbain. Cette culture s'est développée sur des décennies et si aujourd'hui elle paraît tenir beaucoup moins de place elle reste encore vivante. Les situations de laboratoire urbain sont beaucoup moins nombreuses qu'on le croit. Bien sur, toute ville qui se développe est plus ou moins un laboratoire mais très habituellement il y manque l'organisation de la recherche, les programmes sur la durée et les équipes. On se contente donc de tirer des leçons ex-post et les expérimentations sont le plus souvent tout sauf contrôlées, analysées, monitorées. Je suis convaincu que la capacité de Louvain-la-Neuve de fonctionner comme un laboratoire urbain, notamment grâce à l'engagement de son université reste fortement enracinée dans la culture locale et qu'il faut tout faire pour la préserver et la redévelopper.

La seconde raison est que si certains débats architecturaux (sur l'urbanisme de dalle, le *culturalisme*...) semblent aujourd'hui un peu dépassés, les débats urbanistiques et ceux qui portent sur le sens de la ville le sont beaucoup moins.

Quand on lit ce qu'écrit Richard Sennett (notamment dans son dernier livre¹) sur la "ville ouverte" c'est à dire à la fois celle qui accueille les étrangers ou ceux qui passent et celle qui laisse des marges de manœuvre à ses diverses catégories d'habitants, on retrouve des débats récurrents à propos de Louvain-la-Neuve, ville exclusivement universitaire ou pas, tournée vers le territoire environnant ou privilégiant des relations lointaines, ville de la diversité étudiante ou d'un solide encadrement traditionnel. Aujourd'hui ce débat se formule en d'autres termes mais il n'est pas clos. Il ne s'agit là que d'un exemple car on pourrait également parler des interrogations sur les innovations sociales (à partir de la Baraque), ou sur la place respective de la voiture et des modes doux dans la ville : non seulement le débat n'est pas clos sur place (l'espace piéton est il vraiment un *village Potemkine* dissimulant une domination agressive des circulations automobiles comme le disent certains ?) mais dans l'urbanisme en général.

Dans cette culture du laboratoire urbain deux éléments présentent une importance particulière. Les premières fois que je suis venu à Louvain-la-Neuve j'ai été frappé par la forte présence des références internationales, nord-américaines et néerlandaises notamment.

1 - SENNETT R., *Bâtir et habiter* Albin Michel, 2019 (2018)

Certes les français n'étaient pas ignorants ou totalement absents des débats internationaux mais ils préféraient offrir au monde leurs propres productions : théories, controverses ou réalisations urbaines. La capacité de s'inscrire dans des débats internationaux tout en raisonnant sur une ville spécifique ayant une forte identité me paraissait alors comme un avantage considérable. Je n'ai pas changé d'avis. Certes aujourd'hui l'espace des débats internationaux sur les villes s'est transformé et l'on ne peut se contenter de regarder vers l'ouest, car le développement urbain le plus spectaculaire se fait à l'extrême est. Mais cela ne change pas l'intérêt du débat international. Et il se peut que les exigences incertaines de la ville post-covid, celles bien certaines de la ville post-carbone et encore celles d'un drastique rétrécissement du commerce traditionnel (y compris les centres commerciaux) donnent une nouvelle actualité internationale à certains aspects des réflexions et expériences qui courent dans l'histoire de Louvain-la-Neuve.

Le second élément est sans doute le plus important. On parle aujourd'hui beaucoup d'intelligence collective, notamment dans la production de la ville, mais on la pratique bien peu et souvent de curieuse façon, par exemple en excluant les experts ou les chercheurs de ce processus. C'est leur faire trop d'honneur ou trop d'indignité : les experts et chercheurs ne pensent pas seuls mais en interaction avec leurs collègues ou confrères et, de façon moins visible, avec la société environnante. Les débats des médecins et chercheurs et l'évolution de leurs conclusions depuis l'émergence de la pandémie en donnent une illustration forte. La recherche, quand elle fonctionne correctement et qu'en particulier les informations tirées des expériences sont très vite accessibles, est une machine à fabriquer de l'intelligence collective. À Louvain-la-Neuve on a su le faire en mobilisant le monde

académique, et l'on ne peut pas dire que les autres acteurs en aient été exclus lorsque la ville a commencé à se développer. Je connais très peu de cas où la part du monde académique interne à l'université dans l'intelligence collective pour la planification ou la production d'une ville ait été aussi grande.

Au delà de l'originalité de l'expérience il y a foule de leçons à en tirer — et de nouvelles recherches à lancer — alors que dans beaucoup de pays du monde la question du développement d'une intelligence collective pour faire la ville se trouve posée, souvent en des termes relativement nouveaux (au delà de la seule concertation).

Cinq questions majeures

Pour en venir à des questions plus précises, dont certaines émergent très fortement des interventions précédentes, je voudrais m'arrêter sur cinq qui pourraient s'inscrire dans un programme pour faire de Louvain-la-Neuve un lieu de réflexion, de recherche et d'échanges sur les manières de faire la ville.

D'abord, qu'est ce que la spécificité d'une ville particulière ? Louvain-la-Neuve a développé une identité forte, au point qu'à une certaine époque (n'ayant plus de membre de ma famille qui étudie ici, je ne sais pas si c'est encore vrai) une proportion significative d'étudiants voulait continuer à y vivre une fois leur diplôme en poche, ou voulait y revenir après quelques années passées ailleurs. Mais qu'est ce que *développer une identité* ? En quoi est ce porteur de dynamisme ou de blocage ? Que signifie se différencier à l'époque où les responsables des grandes villes du monde ont les yeux rivés sur les classements internationaux, ce qui risque parfois de les conduire à fabriquer des *métropoles Potemkine* ?

Deuxièmement, Louvain-la-Neuve a développé et utilisé des outils d'urbanisme originaux, notamment dans un domaine aujourd'hui particulièrement sensible : la propriété (avec l'emphytéose). Aujourd'hui on observe une sorte de renouveau de la planification (notamment à partir des questions environnementales) et nombre d'interrogations ou de tentatives diverses sur de nouveaux outils de l'urbanisme, à commencer par tout ce qui concerne l'urbanisme transitoire. Là encore les lieux d'échange approfondis – et pas seulement de transfert de bonnes pratiques, ce qui ne réussit jamais aussi bien qu'on serait porté à le croire – sont nécessaires et Louvain-la-Neuve devrait évidemment être l'un d'entre eux.

Troisièmement, la densité redevient l'objet de débats qui dépasse les postures idéologiques : après la damnation de la ville étalée (le si vilain périurbain des bons esprits français – et d'ailleurs), les îlots de chaleur et le désir de campagne des confinés obligent à des raisonnements plus nuancés qui débouchent sur de nouvelles perspectives pour faire la ville – ni ultra dense ni gaspilleuse d'espace. Là encore l'expérience de Louvain-la-Neuve est un excellent point de départ pour débattre, réfléchir et expérimenter.

Quatrièmement, Louvain-la-Neuve peut se trouver au cœur de réflexions sur la centralité, pour de multiples raisons : comme centralité périphérique d'une métropole, comme centralité composée

entre plusieurs communes à l'échelle d'une région, mais aussi à cause de la manière dont y est organisée la centralité urbaine et en particulier ce qu'elle peut nous apprendre sur ce que deviendront les centralités lorsque le commerce passera de moins en moins par le magasin comme lieu de vente.

Cinquièmement, Louvain-la-Neuve offre un exemple exceptionnel en ce qui concerne la conduite de projets. On réduit souvent cela à la place respective du public et du privé, ce qui est certes important, mais du coup l'on oublie un ensemble de questions de méthode. Par exemple selon qu'un "développeur" se définit comme un opérateur immobilier ou un opérateur urbain, il ne conduit pas son projet de la même manière. Or Louvain-la-Neuve est une expérience presque unique en matière de conduite de projets. Avec une telle originalité qu'il en devient illusoire de vouloir en faire un modèle à imiter. En revanche elle peut nous apprendre une foule de choses aussi bien sur le plan purement technique que sur les méthodes de conception ou la gestion des relations entre acteurs. Nous disposons de témoignages précis, dont certains publiés. On peut encore en recueillir d'autres et traiter des archives. À partir de là on pourrait créer un recueil de savoir sur la conduite de projets urbains (plutôt qu'une histoire du cas particulier de Louvain-la-Neuve) dont l'utilité pour les actuels opérateurs urbains – publics ou privés – serait très grande.